

**Bilan présente
les communautés
étrangères**

La richesse de la Suisse est largement dépendante de l'étranger.

Des étrangers, devrait-on dire. Les porte-drapeaux de l'économie helvétique que sont Rolex, Nestlé ou ABB n'ont pas été créés par des Romands ou des Tessinois, ni même par des Alémaniques.

Mais bien par des personnes d'origine étrangère.

Bilan a décidé de braquer le projecteur sur les communautés expatriées en Suisse.

De mettre en avant leurs réussites économiques au travers d'une série qui se prolongera tout au long de l'année.

Sans chercher à faire de l'angélisme, mais pour rappeler que la prospérité helvétique s'est depuis toujours nourrie de l'autre. Dans cette édition, la communauté roumaine.

Déjà paru
Les Allemands,
le 30 janvier

A paraître
Les Russes, le 26 mars
Les Kosovars, le 23 avril
Les Indiens, le 21 mai

 **2. Le Roumain
aux mille anecdotes**

Aurel Dan a fui son pays en 1981. Ce réfugié politique a créé depuis Lausanne une société d'informatique bancaire spécialisée dans le trading.

Par **Nicolas Pinguely**

La maison est vaste, à deux pas de l'EPFL. Une bâtisse cossue entourée de 8000 m² de terrain sur lequel trônent de grands arbres. La résidence d'Aurel Dan lui sert aussi de bureau. Un quartier général connecté avec la Roumanie, sa patrie d'origine qu'il a quittée en 1981. «Comme je n'étais pas membre du parti, il m'était impossible de faire des stages à l'étranger, explique le fondateur du groupe informatique Teleinvest. J'ai dû organiser mon départ.»

Retour en novembre 1979. A 34 ans, Aurel Dan a des fourmis dans les jambes. «Deux de mes collègues avaient réussi à émigrer au Canada et aux Etats-Unis après un stage en Algérie.» Il sent qu'il doit quitter la Roumanie communiste. L'ingénieur en génie civil se fait engager sur un pétrolier, l'*Independenta*. «Je devais mesurer les vibrations du moteur, vibrations qui peuvent dans certains cas couler un navire.» Mais la

manœuvre échoue, les autorités se doutent qu'il cherche à fuir. Il sera finalement débarqué juste avant que le bateau n'appareille. «L'*Independenta* a coulé au large d'Istanbul, éperonné par un pétrolier grec.» Aurel Dan a eu de la chance dans son malheur.

Il va persévérer et passer entre les mailles du filet. En 1981, laissant derrière lui femme et enfants, l'homme se lance dans un périple de 2400 kilomètres qui l'amènera dans la banlieue de Lausanne. «J'ai obtenu le statut de réfugié politique.» Il raconte ses premières nuits à l'hôtel, «je bloquais la porte avec une armoire, de peur que les services secrets roumains ne débarquent». Très vite, il travaille. L'EPFL l'engage comme collaborateur scientifique au département des matériaux. Puis il passe plusieurs diplômes postgrades en génie civil, informatique et statistique. Ses deux enfants le rejoignent dans l'intervalle. «Pierre Aubert, le ministre des Affaires étrangères de l'époque, avait réussi à les faire venir.» Il finira par divorcer et se remarier avec une Suisseuse.

Il tâtera du chômage au milieu des années 1980. «Cela fait quelque chose. Pointer est très humiliant.» Le commerce chevillé au corps, il passe un MBA. En 1987, il décroche le poste de directeur informatique de l'Université de Lausanne. «J'ai été viré après six mois, je devais déranter. Les réformes que je proposais ont certainement fait des vagues.»

Aurel Dan a l'habitude de rebondir. «J'ai compris qu'à bientôt 40 ans, je devais lancer ma société.» Ce sera dans l'informatique financière. L'idée de Teleinvest est née. Le mur de Berlin allait tomber. La Roumanie de Nicolae Ceausescu n'allait pas tarder à suivre. Il connaît la «maison» et son potentiel de scientifiques de haut niveau. En 1990, Aurel Dan ouvre un bureau à Bucarest. «Mon équipe roumaine a développé notre outil d'analyse technique.» Les affaires progressent, de nouveaux logiciels sont lancés. «A partir de 1993, l'entreprise a décollé: nous avons signé un partenariat avec Telekurs en France pour alimenter le système bancaire avec les données de marché.»

Nostalgie communiste

A l'époque, il engage à tour de bras. Mais le matériel informatique manque. Aurel Dan va faire la navette entre Bucarest et Lausanne au volant de sa voiture. «Près d'une centaine d'allers et retours.» Une traversée de l'Europe de trente-six heures qu'il va entreprendre pendant près de dix ans, soit l'équivalent de dix mois de conduite non-stop! «J'apportais de la nourriture à mes équipes, des serveurs, des écrans, l'air conditionné, la voiture était toujours pleine à craquer.» En 1998, plus de 80 personnes travaillent pour lui, «avec un salaire moyen de l'ordre de 800 dollars».

→ CÉDRIC WIDMER



Dan Aurel a l'aviation pour passion: «Je participe chaque année à des rallyes. Et cela me permet de démarcher les banquiers passionnés qui y participent.»

La Suisse de Dan Aurel

Que représente le pays pour vous?

C'est le pays qui m'a accueilli, dans lequel j'ai dû faire mes preuves. Un pays complexe, dont j'ai pris la nationalité en 2000, pas toujours facile à vivre pour un immigré étranger. J'ai dû me battre pour y arriver, il a fallu travailler dur pour manger. Je n'ai pas profité de copinage, car je n'ai pas eu le temps de faire de la politique ou de rejoindre des associations, ce qui peut aider en affaires.

Comment définiriez-vous la Suisse en cinq mots?

Cervin, rigueur, sérieux, précision et boîtes à musique.

Quel est votre meilleur souvenir depuis votre arrivée?

La rencontre avec ma femme, Simone, originaire de Sainte-Croix (VD). Nous sommes mariés depuis plus de vingt ans. A l'époque, j'étais collaborateur scientifique à l'EPFL, au département des matériaux.

Et votre plus mauvais souvenir?

Certainement les impôts. Le pouvoir croissant que prend l'administration fiscale me laisse penser que le peuple suisse est en train de perdre le contrôle de ses institutions.

La meilleure décision que vous avez prise en Suisse?

Celle de créer ma propre société, Teleinvest, en 1990.

Le Roumain aux mille anecdotes

Du roi de Roumanie à l'oligarque Bogdan Buzoianu

Les Roumains restent une goutte d'eau dans le vaste lac des communautés étrangères de Suisse. «Nous sommes environ 5000», estime Radu Eftimie, docteur en mathématiques, ancien président de la communauté des Roumains de Suisse. Lui s'est réfugié en 1976 pour fuir la dictature de Nicolae Ceausescu. Un mouvement pris par beaucoup de ses pairs dès les années 1960 et jusqu'en 1989. Ces derniers étaient souvent médecins ou ingénieurs. La proximité des langues française et roumaine les a poussés à surtout s'établir dans l'arc lémanique.

Radu Eftimie met en avant les traditions: «Il est important de pérenniser certaines coutumes liées à nos racines orthodoxes.» L'église en bois construite à Thônex (GE) figure parmi les réalisations emblématiques de la diaspora. Le mari de la ministre Micheline Calmy-Rey, André Calmy, né Calmanovici, en fait partie. Il a quitté sa patrie d'origine dans les années 1950.



La Suisse a également accueilli le roi de Roumanie en exil. En 1956, **Michel I^{er}** s'installe à Versoix. Il fut successivement pilote d'essai, informaticien et

agent de change. Il est officiellement retourné dans son pays d'origine en 2001. Les princes Sturdza font partie d'une autre grande famille roumaine: Eric a racheté la Banque Baring Brothers en 2005, et son frère Dimitri figura parmi les cadres de l'équipe suisse de tennis.

Dès les années 1990, une nouvelle génération a gagné la Suisse. De jeunes hommes d'affaires aux dents longues, qui traînent parfois une odeur de soufre derrière eux. A l'image de l'oligarque Bogdan Buzoianu, actif dans l'énergie et l'immobilier en Roumanie. «On remarque les nouveaux arrivants lors de certaines fêtes, mais on ne noue pas d'étroites relations avec eux», précise Radu Eftimie. Un clivage qui s'apparente à un conflit entre générations.

Les anecdotes sont nombreuses. Le pays est instable, les mineurs marchent sur la capitale. Les gueules noires font fuir les investisseurs étrangers. Nostalgie communiste. En 1992, les comptes bancaires roumains en devises étrangères sont convertis en lei locaux. Les employés exigent d'être payés en dollars. Aurel Dan traversera régulièrement le Vieux-Continent avec 100 000 dollars dans une valise. «J'avais même une fois 200 000 dollars dans un sac pour acheter de nouveaux bureaux. L'affaire a capoté, je n'arrivais pas à me faire transférer dans les règles l'acte de propriété par le notaire et le procureur.» Il reviendra en Suisse avec l'argent. «A la frontière, le douanier roumain est tombé sur les billets verts.» Aurel Dan réussira à se débarrasser du garde-frontière. «Je suis resté bloqué de

longues heures, mais j'avais le bordereau du Crédit Suisse qui prouvait l'origine des fonds.» La suite ressemble à un scénario de film. «J'ai promis au douanier de lui trouver un acheteur pour 1,5 kilo de venin d'abeille, apparemment utile pour lutter contre l'arthrite, qu'il disait posséder.» Ils ne se sont jamais plus recroisés depuis.

Les douaniers occidentaux vont aussi lui donner du fil à retordre. «J'ai parfois dû attendre des heures et payer plusieurs centaines d'euros d'amende en raison de la surcharge de mon véhicule.» Mais il n'en a cure. Il avance.

L'entreprise Teleinvest gagne de nouveaux contrats. A partir du milieu des années 1990, l'avènement des bourses électroniques modifie les méthodes de travail dans les salles de marché. Un phénomène profond. Aurel Dan

met le paquet. Ses informaticiens développent un poste de pilotage pour les traders en actions et obligations, baptisé Predator. Les clients bancaires apprécient: Pictet, BNP Paribas, Banque Privée Edmond de Rothschild, HVB Group ou ABN Amro figurent parmi ses clients.

Au début des années 2000, le groupe Teleinvest achète un avion pour effectuer les transports entre la Suisse et la Roumanie. «J'ai passé ma licence en 1998.» Il possède aujourd'hui deux appareils, un Pilatus PC12 de 10 places et un Piper Dakota de 4 places. «J'ai volé pour la dernière fois sur Bucarest en décembre dernier. J'ai visité mes équipes et procédé aux évaluations de fin d'année.» Il affirme être très attentif à ses employés, qu'il n'est pas facile de garder. Les Roumains qualifiés sont prompts à

tenter leur chance à l'étranger. «J'en ai perdu un certain nombre qui ont émigré au Canada à la fin des années 1990.» Les salaires ont fortement augmenté au cours des dernières années. «Les informaticiens que j'emploie touchent environ 1800 euros par mois.» Ces salaires sont très intéressants en Roumanie, un pays où un médecin perçoit environ 400 euros par mois. Mais le patron ne s'en plaint pas. «En Occident, une équipe de ce niveau me coûterait une véritable fortune.» On le croit sur parole.

L'avenir est dans la famille

Son entreprise est abritée dans un immeuble de trois étages de Bucarest qui lui appartient. «Nous occupons 1200 m² de bureau.» La conception et les développements de produits sont réalisés là-bas. Sa société est scindée en trois. «En Suisse, nous sommes spécialisés dans la formation et le déplacement sur les sites, alors que la vente et le marketing sont effectués depuis le Liechtenstein.»

L'aviation est devenue une passion. «Je participe chaque année à des rallyes au Maroc, en Tunisie ou encore au Canada, confie-t-il, un doigt pointé sur une photo où lui et sa femme apparaissent à côté de son appareil. Des moments où il joint l'utile à l'agréable. «Cela me permet de démarcher les banquiers passionnés d'avions qui participent à ces compétitions.» Le business, avant tout.

Et l'avenir? Aurel Dan le voit en famille. Son fils de 15 ans pourrait suivre les traces de son père. «J'aimerais aussi que ma fille de 30 ans, qui travaille au marketing de Hewlett-Packard, me rejoigne dans l'entreprise familiale.» ■